AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Dimanche 19 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Dimanche 19 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conversation, Diplomatie, Elections (France), Europe, Femme (diplomatie), Loi du 31 mai 1850, Politique (Autriche), Politique (France), Politique (Italie), Réseau social et politique, Théâtre

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-10-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3135, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Dimanche 19 Oct. 1851

Mes visiteurs d'hier étaient assez curieux à observer. A peu près tous des Elyséens sensés. Il sont tristes et déconcertés de ce qui se passe, mais pas troublés au point

de croire leur partie perdue, et de renoncer. Ils disent que le Président n'ira pas jusqu'au bout, qu'il s'arrêtera ou qu'il reviendra à temps, qu'il n'abandonnera pas définitivement le parti de l'ordre, qu'il est encore la meilleure garantie de l'ordre, &. Ils ajoutent que tous des mouvements parlementaires restent inconnus ou indifférents à la masse des paysans qui sont toujours décidés à voter pour Louis Napoléon que la candidature du Prince de Joinville ne gagne ici point de terrain, plutôt le contraire, deux choses seulement les ébranleraient tout-à-fait ; si le président. prenait décidément ses ministres et la politique à l'entrée de la Montagne, obligeant ainsi le parti de l'ordre en masse à devenir opposition ; si des lois pénales étaient rendues dans l'Assemblée contre la réélection du Président. Ceci pénétrerait jusqu'aux paysans et arrêterait beaucoup de votes. Dans cette hypothèse, à laquelle ils ne croient pas, quelques uns vont au Prince de Joinville. D'autres, les plus intelligents pensent à Changamier, beaucoup disent que le Président des rouges l'emporterait et ont peur.

Sur la loi du 31 mai, à peu près tous désirent les modifications dont il était question avant la crise et blâment beaucoup le Président de ne s'en être pas contenté. Voilà mes observations. Décidément ce pays-ci est sensé. Si toute la France, lui ressemblait, il n'y aurait pas grand chose à craindre. On dit cependant que le département de La Manche se gâte un peu. Toujours, dans la masse des paysans même méfiance et même antipathie envers les légitimistes.

Je regrette que Kisseleff n'ait pas dîné à St. Cloud avec les dames Russes. Il est bon observateur. Je suis curieux de savoir jusqu'à quel point le Président est confiant ou troublé.

Pendant que nous remettons ici tout en question, l'Europe est tranquille et se reconstitue. Je suis frappé du contraste. Quand l'Assemblée sera réunie, on devrait bien faire ressortir ce fait pour faire sentir à la France sa jolie et poser sur les honnêtes gens. Si le Président. changeait réellement de politique, l'armée Française quitterait Rome, et ce serait un petit ébranlement. Mais l'Autrichienne y entrevoit tout de suite. Je ne crois pas aux Italiens. Pourtant il y a encore là des volcans et des tremblements de terre.

A propos d'Italiens, avez-vous été à leur rentrée ? Je n'ai pas regardé dans les journaux si elle avait été brillante. Cela ne vous fera-t-il pas coucher trop tard le samedi, veille du Dimanche ?

Onze heures

Mes impressions d'ici ne sont pas en désaccord avec ce que dit M. Fould de la confiance du Président. Quand l'Assemblée sera là, ce sera autre chose. On a beau en mal parler. Sa présence réelle agit et sur le public, et sur le président lui-même. Nous verrons. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 19 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4118

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 19 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Rider- Simanche 19 oct 1881

me attitum I him etoient alley currens à observe. à perpois tous, es Elipien Senser. I'm Sout trister es de concertes de ce qui de parie, mais par troubler au point de croire leur partie perdue et de renoner. Il disent que le Bésident niva par junqu'au bout, quel l'arritera su quit reviendre à tems, quil Mabandomiara par definitivament le parté de l'ordre, quit est encore la meilleure garantie de l'ordre Ku. Ils ajoutent que tous le mone none parlamentainer restent in commer on indifferent à la masse des pays ou qui dont toujours de ider à votet pour donier napoleon, que la landidature du Prince de Poinville ne gagne ici point le terrein ; plutot le contraire. Dour shore Jeule ment les Coranteraient tout à fait ; li le Résident prenoit de cide ment des ministre et la politique à l'entre de la montagne, obligeaux ainsi le parti de l'ordre en mane à devenir apportion ; di de, loi penole, their renduce dans l'essembles contre la

resolution de bairident. Lei penetressit jurqueux payran en orretoroit beaucoup de votes. Dans cette hypothys, à laquelle it, ne croyent par, quique em vont au trince de loinville, d'autre, le plu intelligen banent à Changarnia, beaucoup disent que le Bésident de vouger l'emportront se ont peux.

devinent les modification dont il était question avant la crise et blament beaucoup le Betident de ne c'on être par contenté.

Poils me, observation. Ediciolment is prayone is not sense. It toute la France leis ressemblatt, it my ausoit pas grand those à crainine.

On det ceprendant que le département de

même méfique a même autipathie cuvers les légitimites.

de regante que hisselett mail par line à de lond avec les lams, Ausser. Il ou bon observateur. Le duis enviens de davoir jusque que point le Milidone est confiant ou trouble.

Pendone que nous renettour in tous au quelles l'écoppe est tranquille au le reconstitue. De dui frappe du contrarte. Luand l'ellemblé sons resonie, on derroit sein faire resortes ce fait pour faire lentir à la France du folie de posser sur le hormets, quer « le Bésideur changeont récllement de politique, l'avrois trançaise quittorest home es ce écont em pets domalement. Mais l'autrichieme y entrevoit tout de suite. Le re son par aux Italians. Pour de suite. Le re son par aux Italians.

rentree? Se man gran viguence lan la journaux vir elle avoit all brillante. Cela ma vous grant il par coucher trop land le Vanueli, veille des Dimandes?

Dimandes?

onge heure.

mes impressione d'en ne done pas en disnecord nuce se que set me Fout se la confiner des Betidens. Lucand l'Assemblée son a là se dona autre show. On a bour en mal parles. La pritone soble aget, or sur le public, se sur le Addition lus même. Nous versons. Min, asim.